

Karol Wojtyła, pape Jean-Paul II

Les racines de Karol Wojtyła : un pape marqué par les drames du 20^e siècle

Karol Wojtyła naît à Wadowice le 18 mai 1920, second fils d'un père militaire et d'une mère institutrice. Deux ans plus tôt, la Pologne recouvrait l'indépendance politique perdue à la fin du 18^e siècle.

Karol Wojtyła a été marqué dans sa jeunesse par la disparition de tous ses proches. Il est âgé de 9 ans quand sa mère décède. Quelques années plus tard, son frère aîné meurt prématurément. Puis le père meurt en 1941. Ces épreuves familiales ont pris place dans un contexte historique difficile. Karol Wojtyła a partagé le sort d'une Pologne particulièrement atteinte par les drames du 20^e siècle. En 1939, la Pologne perd à nouveau son autonomie avec sa partition entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Après la guerre, elle connaîtra le totalitarisme communiste jusqu'en 1989.

Le pape Jean-Paul II visitera la Pologne communiste dès le début de son pontificat en 1979, puis de nouveau en 1983 et en 1987. Les rassemblements populaires suscités par ses visites, son soutien explicite au syndicat Solidarnosc, auront joué un rôle décisif dans la chute du pouvoir communiste en Pologne (1989), premier acte de la débâcle du bloc de l'est. L'action polonaise de Jean-Paul II aura été une des illustrations d'un pontificat marqué par les droits de l'homme et la propagation des conflits armés. En 1979, dès sa première encyclique, Jean-Paul II déclarait : « La paix se réduit au respect des droits inviolables de l'homme [...], tandis que la guerre naît de la violation de ces droits et entraîne encore de plus graves violations de ceux-ci ». L'un des derniers combats de Jean-Paul II aura été son opposition au déclenchement de la guerre en Irak par les États-Unis. Le 13 janvier 2003, devant le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, il déclarait : « *Non à la guerre ! Elle n'est jamais une fatalité. Elle est toujours une défaite de l'humanité* ».

L'expérience ouvrière dans la Pologne occupée : la préoccupation sociale du pontificat

Avant d'entrer au séminaire, Karol Wojtyła a suivi des études de lettres, à l'université Jagellon de Cracovie. Le travail obligatoire imposé par l'occupant nazi interrompra ses études. A partir de la rentrée de 1940 et pendant presque 4 ans, Karol Wojtyła travaillera comme ouvrier dans une carrière de pierre d'abord, puis dans une usine chimique. Jean-Paul II gardera de cette expérience une grande préoccupation pour les problèmes sociaux. En 1979, lors de son voyage au Mexique, il déclarait aux ouvriers de Monterrey : « *Je n'oublie pas les années difficiles de la guerre mondiale où j'ai moi-même fait directement l'expérience d'un travail physique comme le vôtre [...]. Je sais parfaitement combien il est nécessaire que le travail ne soit pas source d'aliénation et de frustration, mais qu'il corresponde à la dignité supérieure de l'homme* ».

Dans l'encyclique *Centesimus annus* (1991) Jean-Paul II met également en garde contre une forme radicale de capitalisme : « *La solution marxiste a échoué, mais des phénomènes de marginalisation et d'exploitation demeurent dans le monde, spécialement dans le Tiers-monde, de même que des phénomènes d'aliénation humaine, spécialement dans les pays les plus avancés [...]. Il y a même un risque de voir se répandre une idéologie radicale de type capitaliste qui refuse jusqu'à leur prise en considération, admettant a priori que toute tentative d'y faire face directement est vouée à l'insuccès, et qui, par principe, en attend la solution du libre développement des forces du marché.* »

De la résistance par la culture au Conseil pontifical pour la culture

Le jeune ouvrier n'a pas renoncé aux activités culturelles. Il intègre une troupe théâtrale d'avant-garde qui déploiera ses activités dans la clandestinité. Karol Wojtyła écrira plusieurs compositions poétiques et théâtrales dont certaines, comme la pièce *La boutique de l'orfèvre*, ont eu par la suite un écho en dehors des frontières polonaises. La création littéraire n'aura pas été délaissée par Jean-Paul II : il sera le premier pape à publier un recueil de poésies (*Triptyque romain*, en 2003).

L'occupant nazi - comme plus tard le pouvoir communiste - cherchera à briser les racines culturelles de l'identité polonaise. Les activités estudiantines et théâtrales de Karol Wojtyła constitueront une forme de résistance à l'oppression idéologique et politique. Devenu le pape Jean-Paul II, il déclarera le 2 juin 1980, à l'UNESCO à Paris : « *Je suis fils d'une Nation qui a vécu les plus grandes expériences de l'histoire, que ses voisins ont condamnée à mort à plusieurs reprises, mais qui a survécu et qui est restée elle-même. Elle a conservé son identité, [...] non en s'appuyant sur les ressources de la force physique, mais uniquement en s'appuyant sur sa culture.* »

Cette histoire personnelle rencontrait la conviction du concile Vatican II. Celui-ci faisait de la culture l'enjeu essentiel d'une rencontre entre l'Église et les hommes. Jean-Paul II aura donc fait de la culture un axe majeur de son pontificat. En 1982, il crée le Conseil pontifical pour la culture, et en 1993, il lui intègre le Conseil pontifical pour le dialogue avec les non-croyants (créé par Paul VI en 1965). La création de ce nouveau dicastère, présidé depuis le début par le cardinal français Paul Poupard, recevait la mission de promouvoir la rencontre entre les cultures et l'Évangile. Là encore, aux yeux du Pape, un caractère de résistance était attaché à cette mission. En décembre 2000, Jean-Paul II déclarait : « *Une culture qui refuse de se référer à Dieu perd son âme en même temps que son orientation, devenant une culture de mort.* » (Message pour la 34^e Journée mondiale de la Paix).

Sacerdoce et vie intellectuelle : un pontificat face aux défis de la foi

Karol Wojtyła entre en 1942 au séminaire de Cracovie. Du fait de l'occupation nazie le séminaire était réduit à la clandestinité. Karol Wojtyła a donc conservé son emploi d'ouvrier pendant les deux premières années de séminaire. Le 1^{er} novembre 1946, l'archevêque de Cracovie, Mgr Sapieha (que Pie XII venait tout juste de créer cardinal) ordonne prêtre Karol Wojtyła, et l'envoie poursuivre ses études à Rome, à l'université pontificale de l'*Angelicum*. À Rome, le père Wojtyła sera hébergé au séminaire belge, ce qui lui vaudra de conserver une grande aisance en français. Après avoir soutenu sa thèse en juin 1948 sur le mystique espagnol saint Jean de la Croix, il sera rappelé à Cracovie début 49, pour y exercer une activité pastorale. En 1953, il soutiendra une thèse sur le philosophe allemand Max Scheler, à l'université polonaise Jagellon, fermée l'année suivante par le pouvoir communiste. Professeur vacataire à l'université de Lublin en 1954, il devient titulaire de la chaire d'éthique en 1957. Le pape Jean-Paul II écrira une encyclique sur les fondements de la théologie morale (*Veritatis splendor*, en 1993), et une autre sur les rapports entre foi et raison (*Fides et ratio*, en 1998).

Les occupations intellectuelles du père Wojtyła ne l'ont pas empêché de développer une activité pastorale. Celle-ci s'est orientée en direction des jeunes. Jean-Paul II aura conservé, sa vie durant, une réelle proximité avec les jeunes qui s'exprimera de façon particulièrement forte à travers les Journées Mondiales de la Jeunesse ou « JMJ » (dont Paris en 1997, Rome en 2000 et Toronto en 2002). Ce contact privilégié avec la jeunesse aura comporté une double note de confiance et d'exigence. Aux participants des « JMJ » de Rome, Jean-Paul II déclarait : « *Il ne vous sera peut-être pas demandé de verser votre sang, mais de garder la fidélité au Christ, oui certainement ! [...] En l'an 2000, est-il difficile de croire ? Oui, c'est difficile ! On ne peut pas le nier. C'est difficile, mais avec l'aide de la grâce c'est possible.* »

Évêque au moment du concile : un pontificat marqué par Vatican II

Le père Wojtyła est ordonné évêque auxiliaire de Cracovie le 28 septembre 1958. Comme tout évêque catholique, il est convoqué au concile Vatican II, ouvert par le pape Jean XXIII le 11 octobre 1962, et clôturé par le pape Paul VI le 7 décembre 1965. Mgr Wojtyła sera invité à apporter sa contribution personnelle au Concile, en étant impliqué dans le travail de rédaction de la constitution pastorale *Gaudium et spes*.

C'est pendant le Concile, le 13 janvier 1964, que Paul VI nomme Mgr Wojtyła archevêque de Cracovie. Le nouvel archevêque prendra ses fonctions le 8 mars 1964. C'est encore de Paul VI que Mgr Wojtyła recevra le cardinalat, le 28 juin 1967. Du 7 au 13 mars 1976, Paul VI invitera le cardinal Wojtyła à prêcher les exercices de carême de la Curie romaine. Paul VI meurt le 6 août 1978. Mgr Wojtyła est cardinal électeur et prend part au conclave : Jean-Paul I^{er} est élu le 26 août 1978. Celui-ci

meurt un mois plus tard, le 28 septembre 1978. Le cardinal Karol Wojtyla est élu pape le 16 octobre 1978.

Le pape Jean-Paul II se fixera comme objectif la mise en œuvre du concile Vatican II. Le lendemain de son élection, il déclarait : « *Nous voulons tout d'abord souligner l'importance permanente du II^e Concile œcuménique du Vatican, et ceci signifie pour nous l'engagement formel de l'appliquer soigneusement.* » C'est dans cette perspective que Jean-Paul II réformera le droit de l'Église catholique par la promulgation du nouveau Code de droit canonique, en 1983. Il aura encore voulu offrir un exposé des fondamentaux de la foi catholique, par la publication du *Catéchisme de l'Église catholique* en 1992. C'est encore l'héritage du concile qui explique l'attachement de Jean-Paul II à l'effort œcuménique. L'encyclique *Ut unum sint* de 1995, ouvrant aux communautés chrétiennes non catholiques la discussion sur les modalités d'exercice du ministère pontifical, en sera l'un des signes marquants. Les efforts de rapprochement avec le judaïsme et le dialogue interreligieux seront aussi des aspects du pontificat à situer dans la perspective du Concile. À l'égard du judaïsme, Jean-Paul II posera des gestes hautement symboliques, dont l'objectif sera de favoriser le rapprochement avec l'Église catholique¹. À cette fin, Jean-Paul II a conduit un « examen de conscience » au sujet des fautes commises à l'encontre des juifs au cours de l'histoire de l'Église². En outre, Jean-Paul II aura donné une visibilité au dialogue interreligieux par exemple à travers sa rencontre avec des jeunes musulmans au grand stade de Casablanca, en 1985, sa visite à la mosquée des Omeyyades à Damas, le 6 mai 2001, et encore les deux rencontres de prière interreligieuse à Assise, en 1986 et en 2002. Tous ces actes procédaient de la conviction du pape Jean-Paul II que le déploiement de l'héritage conciliaire était la manière adéquate de faire entrer l'Église catholique dans le 3^e millénaire.

¹ Pour mémoire : première visite d'un pape dans une synagogue avec la visite de Jean-Paul II à la grande synagogue de Rome, le 13 avril 1986, au cours de laquelle Jean-Paul II qualifie les juifs de « frères aînés » des chrétiens ; établissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et Israël à partir du 15 juin 1994 ; discours à Yad Vashem (mémorial de la Shoah, à Jérusalem) le 23 mars 2000 ; prière du pape au Mur occidental du Temple de Jérusalem, le 26 mars 2000.

² Démarche de repentance du 12 mars 2000, au cours de laquelle le pape a demandé pardon pour les fautes de l'Église, notamment à l'égard du « peuple de l'Alliance et des bénédictions ».

Jean-Paul II et la France

Conscient de la place de la France dans l'histoire de l'Église, Jean-Paul II a exprimé dès le début de son pontificat son intérêt et son estime pour cette nation. Cet attachement s'est manifesté par ses nombreux voyages en France – avec en particulier deux pèlerinages à [Lourdes](#) –, mais aussi par le maintien de la présence française à Rome, par des canonisations et béatifications de Français et par l'élévation de [Thérèse de l'Enfant Jésus](#) à la dignité de docteur de l'Église. Le dernier voyage du pape Jean-Paul II a d'ailleurs été en France.

L'attachement de Jean-Paul II à la France

Le 27 mai 1980, trois jours avant son premier voyage pastoral en France, Jean-Paul II s'adressait en ces termes aux Français : «*Tout d'abord, la France est la fille aînée de l'Église. Et elle a engendré tant de saints. Je pourrai ajouter qu'il existe sur le sol de France beaucoup de lieux auxquels je me rends souvent en pèlerinage par la prière et par le cœur (...) Comment ne pas évoquer aussi, dans cette perspective, l'œuvre culturelle de votre pays, son apport à la culture générale et dans le domaine proprement catholique ? Que de noms illustres dans votre tradition séculaire. Oui, au cours de ce même siècle, que de figures dont le rayonnement a dépassé vos frontières, et dont beaucoup me sont personnellement très proches (...) Je pense à l'influence que la culture française, dans les domaines de la philosophie, de l'histoire, de la littérature et que la pensée de théologiens français ont exercée et exercent toujours sur tant d'hommes et de sociétés (...) L'Église doit au peuple de France, qui a beaucoup reçu et aussi beaucoup donné, quelques unes de ses plus belles pages : des grands ordres religieux, tels que Cîteaux et les Chartreux, aux cathédrales, ou à l'épopée missionnaire commencée au siècle dernier* ».

Jean-Paul II s'est ainsi exprimé plusieurs fois sur les raisons de son attachement à la France, attachement qui explique que cette nation ait été la plus visitée par le Saint Père, avec celle de Pologne. Dès ses premiers discours, en 1980, Jean-Paul II soulignait son attrait pour ces sanctuaires – [Ars](#), [Lisieux](#), [Lourdes](#), [Sainte-Anne d'Auray](#), etc – qui seront effectivement les étapes de ses voyages en France.

Cet attachement s'expliquait aussi par le parcours de Karol Wojtyła : Deux Français ont participé indirectement à sa formation alors qu'il se destinait au sacerdoce. D'abord saint [Louis-Marie Grignion de Montfort](#), dont Karol Wojtyła a découvert le *Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie*. Il lui a emprunté sa devise *Totus tuus* («*Tout à toi*»), formule de consécration à la Vierge Marie. Également saint [Jean-Marie Vianney](#), le *Curé d'Ars* dont il s'inspirait quand il embrassait le sol d'un pays qu'il visitait pour la première fois. Il a été impressionné par le «*ministère héroïque*» du Curé d'Ars à son confessionnal. Formé à l'université polonaise, le futur Pape a découvert les penseurs allemands ou slaves, mais son anthropologie héritée de saint Thomas d'Aquin se nourrissait également du personnalisme né en France dans les années Trente autour d'[Emmanuel Mounier](#).

Au cours de ses études, il avait eu l'occasion de découvrir la France pendant l'été 1947. Il avait été séduit par les cathédrales gothiques, mais aussi par l'expérience naissante des prêtres ouvriers, qui lui avait inspiré son premier article dans le journal *Tygodnik Powszechny*.

Des relations de confiance

Jean-Paul II a effectué huit voyages en France (sept en métropole et un à La Réunion) : visitant plusieurs régions, il s'est recueilli dans les principaux sanctuaires et s'est aussi rendu auprès d'organisations internationales présentes sur le sol français comme l'UNESCO et le Parlement européen. Enfin,

le succès spectaculaire des XII^{es} Journées mondiales de la jeunesse, qu'il a présidées en août 1997 à Paris, a constitué un événement majeur dans la vie de l'Église en France.

Cet intérêt de Jean-Paul II pour la France s'est aussi manifesté à travers la présence française à Rome, qui a été maintenue durant son pontificat : plusieurs cardinaux ont occupé des postes clés à la Curie romaine durant de longues années : outre ses nombreux voyages effectués à la demande du Pape, le cardinal [Roger Etchegaray](#) a présidé les conseils pontificaux justice et paix et Cor unum, puis le Comité pour le jubilé de l'an 2000 ; le cardinal [Paul Poupard](#) a présidé le Conseil pontifical pour la culture ; Mgr [Jean-Louis Tauran](#) a été en charge de la diplomatie vaticane. Jean-Paul II avait également nommé le généticien [Jérôme Lejeune](#) à la tête de l'Académie pontificale pour la vie et l'économiste [Edmond Malinvaud](#) à celle des sciences sociales. Le pape Jean-Paul II a toujours suivi attentivement les recherches théologiques en France, élevant au cardinalat de grands théologiens français, comme [Yves Congar](#) et [Henri de Lubac](#).

Les relations de Jean-Paul II et de l'Église catholique en France étaient empreintes d'estime réciproque, régulièrement vérifiée à l'occasion des visites *ad limina* des évêques à Rome, dont les dernières se sont déroulées de novembre 2003 à février 2004.

Jean-Paul II a canonisé une trentaine de Français : des martyrs en Chine ([Jean-Gabriel Perboyre](#)), en Corée et au Vietnam, des fondateurs de congrégations religieuses ([Eugène de Mazenod](#), [Claudine Thévenet](#), [Marie-Léonie Aviat](#)). Il a béatifié près de deux cents Français ([Frédéric Ozanam](#), des martyrs de Vendée). Les deux derniers Français béatifiés par Jean-Paul II – le 3 octobre dernier – étaient [Pierre Vigne](#) et [Marie-Joseph Cassant](#). Jean-Paul II a aussi élevé [Thérèse de l'Enfant Jésus](#) à la dignité de docteur de l'Église.

Le schisme lefebvrisme

Le schisme lefebvrisme, en revanche, a été douloureusement ressenti par Jean-Paul II. Arc-bouté sur une conception fondamentaliste de la tradition, Mgr Marcel Lefebvre s'était insurgé dès Vatican II contre l'abandon de la messe en latin et la reconnaissance de la liberté religieuse. En 1976, Paul VI l'avait suspendu de ses fonctions sacerdotales après qu'il eut ordonné des prêtres sans autorisation. Le prélat dissident a désapprouvé la visite de Jean-Paul II à la synagogue de Rome et la rencontre interreligieuse pour la paix à Assise en 1986. Le 30 juin 1988, Mgr Lefebvre a été excommunié par Rome pour avoir consacré quatre évêques de sa propre autorité. La mort de Mgr Lefebvre a freiné le développement de sa mouvance et, depuis, une commission chargée de faciliter le dialogue avec le Vatican a été créée.

Les relations de Jean-Paul II avec les dirigeants français

Le régime de séparation de l'Église et de l'État en France a limité les relations de Jean-Paul II avec les dirigeants français.

Cependant, lors de ses visites, le Pape a été accueilli à chaque fois en tant que chef d'État par le président de la République et/ou le Premier ministre. De son côté, Jacques Chirac a effectué au Vatican une « visite d'État » en janvier 1996, au cours de laquelle, selon la tradition, il est allé prendre possession de sa stalle de chanoine d'honneur de Saint-Jean-de-Latran.

Au mois d'octobre de la même année, en réponse à l'allocution de Jacques Chirac qui l'accueillait à son arrivée à Tours, Jean-Paul II tenait les propos suivants au président de la République française : « *La France, une des plus anciennes nations de ce continent, a un rôle important à jouer dans la famille des nations, en particulier dans le*

cadre de la construction européenne » (Discours du 19 septembre 1996).

Le 12 février 2005, dans une lettre sur la laïcité en France – dernière lettre qu'il a adressée aux évêques français - Jean-Paul II analysait en ces termes la laïcité à la française : « Le centième anniversaire de cette loi [de séparation de l'Église et de l'État] peut être aujourd'hui l'occasion de réfléchir sur l'histoire religieuse en France au cours du siècle écoulé, considérant les efforts réalisés par les différentes parties en présence pour maintenir le dialogue, efforts couronnés par le rétablissement des relations diplomatiques et par l'entente scellée en 1924 (...) Dans ce cadre, put s'engager un processus de pacification, dans le respect de l'ordre juridique, tant civil que canonique. Ce nouvel esprit de compréhension mutuelle permet alors de trouver une issue à un certain nombre de difficultés et de faire concourir toutes les forces du pays au bien commun, chacune dans le domaine qui lui est propre. D'une certaine manière, on peut dire que l'on avait ainsi déjà atteint une sorte d'entente au jour le jour, qui ouvrait la voie à un accord consensuel de fait sur les questions institutionnelles de portée fondamentale pour la vie de l'Église. Cette paix, acquise progressivement, est devenue désormais une réalité à laquelle le peuple français est profondément attaché. Elle permet à l'Église qui est en France de remplir sa mission propre avec confiance et sérénité, et de prendre une part toujours plus active à la vie de la société, dans le respect des compétences de chacun. »

Repères

- 30 mai - 1^{er} juin 1980 Voyage de Jean-Paul II à Paris et Lisieux
- 14-15 août 1983 Pèlerinage de Jean-Paul II à Lourdes
- 4-7 octobre 1986 Voyage de Jean-Paul II à Lyon, Taizé, Paray-Le-Monial, Ars et Annecy
- 8-11 octobre 1988 Voyage de Jean-Paul II à Strasbourg, Metz, Nancy, Mont Sainte-Odile et Mulhouse
- 1-2 mai 1989 Voyage de Jean-Paul II à l'Île de La Réunion
- 20 janvier 1996 Visite d'État de Jacques Chirac au Vatican
- 19-22 sept. 1996 Voyage de Jean-Paul II à Tours, St Laurent/Sèvre, Ste-Anne-d'Auray et Reims
- 21-24 août 1997 XII^{es} Journées Mondiales de la Jeunesse à Paris
- 19 octobre 1997 Thérèse de Lisieux proclamée docteur de l'Église
- nov. 2003-fév. 2004 Visite *ad limina* des évêques de France à Rome
- 14-15 août 2004 Deuxième pèlerinage du Saint-Père à Lourdes, à l'occasion du 150^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.
- 12 février 2005 Lettre à Mgr Jean-Pierre Ricard et aux évêques de France au sujet de la laïcité en France

Les voyages de Jean Paul II en France

Le pèlerinage de Jean-Paul II à [Lourdes les 14 et 15 août 2004](#) constituait la huitième de ses visites en France, si l'on y inclut l'escale de deux jours à la Réunion, au cours d'un déplacement en Afrique en 1989. Ce qui fait de la France le pays le plus visité par ce pape avec la Pologne.

Jean-Paul II a entamé en 1980 cette série de visites par une apostrophe célèbre : « *France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* » a-t-il demandé au cours d'une messe au Bourget. Il a évoqué la culture au siège de l'UNESCO, dialogué avec les jeunes au Parc des Princes et avec les ouvriers à Saint-Denis. Le voyage comportait aussi une étape à [Lisieux](#).

En 1983, eut lieu la première visite à Lourdes pour ce Pape qui vouait une dévotion particulière à la Vierge Marie. Une visite avait été programmée en 1981, puis repoussée en raison de l'attentat de la place Saint-Pierre. Au cours de ce premier pèlerinage à la grotte de [Massabielle](#), le Pape s'est adressé tour à tour aux pèlerins, aux prêtres, aux religieuses, aux jeunes, aux malades et aux hospitaliers.

En 1986, Jean-Paul II est venu rendre hommage aux saints et martyrs de l'une des premières églises chrétiennes de l'histoire, avec des étapes à [Lyon](#) et [Chambéry](#), mais aussi chez le curé d'Ars ([saint Jean-Marie Vianney](#)) et à [Paray-le-Monial](#).

En 1988, le Pape a effectué un voyage très européen à Strasbourg, Metz et Nancy. Il a été notamment accueilli au Parlement européen à Strasbourg où, déjà, il s'exprimait sur les racines chrétiennes de l'Europe : « *Le christianisme, en effet, a vocation de profession publique et de présence active dans tous les domaines de la vie. Aussi mon devoir est-il de souligner avec force que si le substrat religieux et chrétien de ce continent devait en venir à être marginalisé dans son rôle d'inspirateur de l'éthique et dans son efficacité sociale, c'est non seulement tout l'héritage du passé européen qui serait nié, mais c'est encore un avenir digne de l'homme européen – je dis de tout homme européen, croyant ou incroyant – qui serait compromis* ».

En 1996, il est venu célébrer à Reims le 1500^e anniversaire du baptême de Clovis, et s'est aussi rendu à Tours pour retrouver les « blessés de la vie » et les familles à [Sainte-Anne-d'Auray](#).

En 1997, ce fut la surprise de plus d'un million de jeunes réunis à Paris pour les Journées mondiales de la jeunesse. Jean-Paul II a célébré la messe au Champ-de-Mars et sur l'hippodrome de Longchamp et béatifié [Frédéric Ozanam](#), fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul à Notre-Dame de Paris.

Enfin, les 14 et 15 août 2004, Jean-Paul II est revenu en pèlerinage à Lourdes à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'[Immaculée Conception](#).

La dernière visite du pape Jean-Paul II

Jean-Paul II a été le premier pape à se rendre à Lourdes, la première fois les 14 et 15 août 1983, la deuxième fois les 14 et 15 août 2004. Au début de l'année 2004, Mgr Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, et Mgr Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des évêques de France, avaient invité le Pape à revenir à Lourdes à l'occasion du 150^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. En 2004 comme en 1983, le Saint-Père est venu en pèlerin parmi les pèlerins.

Ce deuxième pèlerinage à la grotte de [Massabielle](#) s'est déroulé en quatre temps distincts et complémentaires : Jean-Paul II est arrivé le samedi 14 août vers 12h30 devant la grotte où il a été accueilli par la foule des pèlerins. Il a tenu à saluer tout d'abord les malades puis, après un temps de prière personnelle, il a récité la prière de l'Angélus avec les pèlerins présents.

Jean-Paul II a ensuite retrouvé les pèlerins à partir de 17h30 pour une procession. Celle-ci s'est déroulée suivant cinq étapes marquant les cinq mystères lumineux du [Rosaire](#). Cette prière du Rosaire a été introduite par le Saint-Père qui, notamment, soulignait que *« cette grotte est devenue ainsi le siège d'une étonnante école de prière, où Marie enseigne à tous à contempler avec un ardent amour le visage du Christ. C'est pourquoi Lourdes est le lieu où les croyants de France et de tant d'autres nations d'Europe et du monde prient, à genoux. »*

Le dimanche 15 août à partir de 10h, Jean-Paul II a présidé la célébration de la messe de l'Assomption dans la prairie située en face de la Grotte. Près de 300 000 pèlerins ont pu entendre l'appel lancé lors de l'homélie : *« À vous tous, frères et sœurs, je lance un appel pressant pour que vous fassiez tout ce qui en votre pouvoir pour que la vie, toute vie, soit respectée depuis la conception jusqu'à son terme naturel. La vie est un don sacré, dont nul ne peut se faire le maître (...) Soyez des femmes et des hommes libres ! Mais appelez-vous : la liberté humaine est une liberté marquée par le péché. Elle a besoin elle aussi d'être libérée. Christ en est le libérateur, Lui qui « nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres » (Ga 5, 1). Défendez votre liberté ! »*

Le Saint-Père, enfin, s'est recueilli longuement devant la Grotte, tandis que les pèlerins se joignaient en silence à sa prière.

Jean-Paul II a quitté le sol français le dimanche 15 à 18h45.

En bref :

- Près de 300 000 participants à la messe du 15 août, parmi lesquels environ 2000 malades et handicapés
- 1000 servants d'autels
- 1200 prêtres
- 15 cardinaux
- 66 évêques français
- 30 évêques étrangers